

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 3

Artikel: Un pont entre les civilisations
Autor: J.-A.L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un pont entre les civilisations

L'Asie et l'Europe se sont donné rendez-vous sur les rives du Bosphore. L'histoire de cette rencontre improbable s'est traduite par de multiples identités: Byzance, Constantinople, Istanbul...

Passé, présent et futur. Surplombant la mosquée d'Ortaköy (XIX^e siècle), le premier pont sur le Bosphore (XX^e siècle) relie physiquement l'Europe à l'Asie. Mais le XXI^e siècle est déjà à l'œuvre: un tunnel ferroviaire sous le Bosphore est en voie d'achèvement.



Eglise. Mosquée. Musée. Sainte-Sophie a survécu à tous les cataclysmes et toutes les invasions.

LE CLUB LECTEURS

Istanbul vous intrigue? Alors partez avec Générations Plus. Découvrez notre offre exceptionnelle en page 81.

A cheval sur le Bosphore, entre deux continents, Istanbul n'en finit pas de jeter des ponts. Des ponts entre l'Asie et l'Europe, des ponts entre le monde musulman et son passé chrétien, des ponts entre le passé et le présent. Cette mégapole, où désormais les gratte-ciel découpent le ciel avec encore plus de force que les minarets des mosquées, explosive de vitalité avec ses excès d'habitants, plus de 13 millions, et de voitures.

Pour faire face aux défis du futur, et tirer un trait d'union supplémentaire entre l'Est et

l'Ouest, Istanbul s'est lancée dans la construction d'un métro sous-marin: Marmaray. Par 60 mètres de fond, posés au fond du Bosphore, des tubes sont soudés sur plus de 1400 mètres. Toutes les deux minutes des rames relient l'Orient et l'Occident. Une merveille technologique qui s'ajoute aux innombrables perles architecturales et historiques de la cité.

Les travaux de Marmaray, lancés en 2004, devaient être achevés cette année. Mais voilà, Istanbul n'est pas tout à fait une ville comme une autre. Erigée sur les ves-

tiges d'innombrables civilisations passées, elle regorge de trésors archéologiques, enfouis sous le macadam.

Le temps s'est arrêté

Chaque coup de pelleteuse du chantier de Marmaray a révélé d'innombrables témoins du passé. L'inventaire des fouilles est unique: un pan de muraille de l'époque de Constantin a été mis à jour, un port byzantin du IV^e siècle avec 32 caïques et navires marchands, remplis d'amphores, a été désensablé, une église du XII^e siècle a été retrouvée. Sur le chantier, le temps s'est arrêté. Et les travaux sont retardés jusqu'en 2013.

Impossible à Istanbul de frapper le moindre coup de pioche sans entreprendre un voyage dans le passé. Les innombrables strates de l'histoire s'y sont accumulées depuis des millénaires. Chaque civilisation a construit son royaume sur les décombres des précédentes. Plus ou moins visibles. Des remparts ont servi de murs de soutènement à des habitations. Sainte-Sophie, la plus impressionnante église du Moyen Âge, a été reconvertise en mosquée prestigieuse, puis finalement en musée.

Ces témoignages du passé ont de tous temps intrigué. Déjà à l'époque des Ottomans, ces derniers s'étonnaient de voir les



Miracle de préservation. Saint-Sauveur in Chora abrite des mosaïques byzantines uniques.

Stanbouliotes pécher d'impressionsnantes poissons depuis leurs... caves! Jusqu'à ce qu'un jour, on découvre sous les maisons en question, un immense réservoir d'eau douce: la Citerne basilique. Ce palais englouti aux voûtes en briques long de 140 mètres sur 70 de large. Une véritable forêt de colonnes, 336 au total, hautes de 9 mètres.

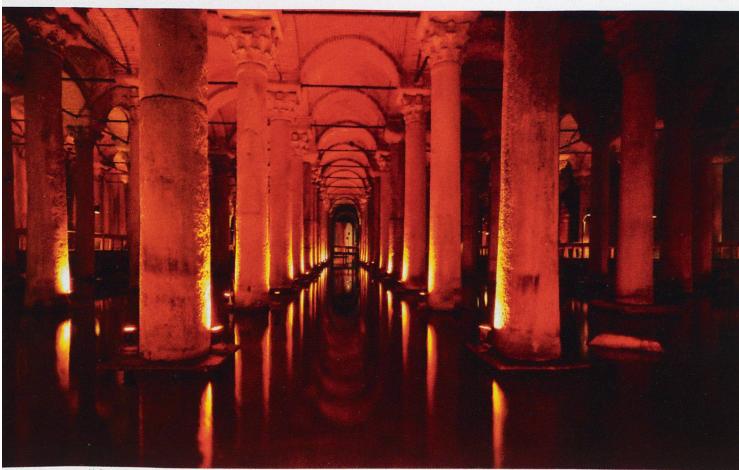
Ce réservoir était alimenté en eau par l'extraordinaire aqueduc de Valens. Une construction dont les conduites canalisaient l'eau récoltée 20 kilomètres plus au nord. Ses vestiges à ciel ouvert parsèment encore la ville.

Mosaïques préservées par le plâtre

Byzance, Constantinople, Istanbul... les noms, les passés se superposent les uns aux autres. Parfois il ne reste plus que des décombres. Mais il arrive aussi que des joyaux soient préservés par ceux qui ont voulu les cacher. Saint-Sauveur in Chora en est l'exemple le plus miraculeux. Ce petit monastère byzantin, construit au IV^e siècle, ne paie pas de mine. L'édifice fut transformé en mosquée en 1511 et les murs intérieurs furent recouverts de plâtre et de bois. Heureuse initiative qui a permis de redécouvrir des mosaïques et des fresques qui sont parmi les plus belles du monde.

Tout près, les travaux du futur métro Marmaray se poursuivent. Lentement. Inexorablement. Qui sait quelles surprises nous réserve encore Istanbul, capitale de tant de civilisations?

Jean-A. Luque



H. Sengun

Longtemps les Stanbouliotes ont péché des poissons depuis leurs caves. Ils ignoraient que la Citerne basilique, immense réservoir d'eau douce, se trouvait sous leurs pieds.

Trésors gastronomiques

Déambuler dans les rues de la Byzance disparue est un bonheur pour les yeux et l'esprit. Mais sur les bords du Bosphore, la culture turque révèle d'autres atouts particulièrement alléchants. Sa gastronomie est un régal. Et même le plus indifférent des touristes ne peut y rester insensible. La variété des plats est incroyable. La fraîcheur et la qualité des produits, poissons, viandes ou légumes, est exceptionnelle. A n'en pas douter la cuisine turque, à la charnière des saveurs asiatiques, orientales et méditerranéenne, est une des plus riches du monde.

Un conseil: ne vous fiez pas à l'apparence des restaurants locaux. Le décor y est rudimentaire, les plats sont souvent présentés dans des bacs dignes d'une cantine. Mais rares sont les mauvaises surprises. Soupes au yaourt, mezzés, feuilles de vigne fourrées au riz, boulettes de viande, aubergines en purée avec de la viande hachée, tomates ou poivrons constituent des plats traditionnels.



A. Gut

Côté viandes, les héritiers des cuisines de Topkapi savent faire preuve de raffinement et d'inventivité. Les brochettes truffées à la pistache ou les viandes tartares légèrement relevées d'épices, à manger dans une feuille de laitue, sont deux plats parmi tant d'autres qui laisseront un souvenir éternel à votre palais.

Si vous avez la chance de tomber sur une lokantası tenue par des Turcs originaires des bords de la mer Noire, n'hésitez pas à finir votre repas avec leur spécialité: les baklavas à la crème de buffle. Même la crème double de Gruyère ne peut soutenir la comparaison.

J.-A. L.

Pour tout savoir ou presque sur Istanbul et la Turquie, une seule adresse internet qui vaut tous les guides du monde: www.guide-martine.com